Document généré le 12 oct. 2024 04:21

24 images

Le vilain petit canard de Garri Bardine

Marcel Jean

Numéro 150, décembre 2010, janvier 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63273ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2010). Compte rendu de [*Le vilain petit canard* de Garri Bardine]. *24 images*, (150), 64–64.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le vilain petit canard de Garri Bardine

Garri Bardine est l'un des grands noms du cinéma d'animation russe, connu notamment pour ses adaptations déjantées de contes de Perrault (***Le loup gris et le petit chaperon rouge***; ***Le chat botté***) reposant sur des arrière-plans politiques touffus. Spécialiste de la pâte à modeler, Bardine nous revient avec un premier long métrage, ***Le vilain petit canard,*** adaptation du conte d'Andersen, réalisé dans un esprit parent des films déjà cités. Car si, cette fois-ci, le cinéaste respecte dans l'ensemble l'anecdote du conte (alors que précédemment il s'autorisait davantage de libertés), il continue de travailler dans l'esprit d'un cinéma musical (on entend Tchaïkovski d'un bout à l'autre du film) et choisit encore une fois d'intégrer au récit quantité d'allusions politiques qui enrichissent l'ensemble et gratifient le film d'un second niveau de lecture. Ainsi, tout en étant efficace en tant que film pour enfants, ***Le vilain petit canard*** propose une véritable satire de l'ultranationalisme russe, raillant à la fois les élans patriotiques tonitruants et les leaders politiques, tantôt lâches, tantôt pompeux, rendus obèses par leur excès d'orgueil. Bardine s'amuse donc à mettre en scène – et à plusieurs reprises – une parodie d'hymne national qu'il filme avec l'ostentation ridicule du cinéma de propagande. Dans ce contexte, son pauvre canard a des allures d'immigrant plein de bonne volonté qui, quoi qu'il fasse, ne parviendra jamais à intégrer la société peu accueillante dans laquelle il a échoué. D'où l'aspect mélodramatique d'un film où la rédemption n'arrive qu'à la dernière minute. Avec son esthétique artisanale affirmée, ses effets de style marqués et sa technique pleine d'aspérités, ***Le vilain petit canard*** tranche avec la production industrielle de longs métrages d'animation, habituellement plus lisse et souvent impersonnelle. Le film de Bardine en est d'autant plus intéressant : la vigueur que lui procure l'approche gestuelle du cinéaste permet de conserver toute la cruauté du conte, ce qu'une illustration proprette n'aurait jamais pu rendre. – **Marcel Jean**

Russie, 2010. Ré. et scé. : Garri Bardine. Ph. : Ivan Remizov. 75 min.
Film d'ouverture des Sommets du cinéma d'animation

You Will Meet a Tall Dark Stranger de Woody Allen

Personne d'autre que Woody Allen n'aurait pu réaliser ***You Will Meet a Tall Dark Stranger***, avec son chassé-croisé de multiples personnages en quête d'amour et d'eux-mêmes, son ironie mordante, son jazz. Cette fois-ci, il nous invite à suivre une énième variation des petites péripéties du quotidien vécues par deux couples arrivés au point de rupture. Une mère de famille retraitée qui se fait subitement abandonner par son mari devenu obsédé par sa longévité et qui se tourne vers la voyance, et l'autodestruction lente du couple que forme la fille des retraités avec un romancier en panne d'inspiration qui ne vit que sur la réputation d'un premier roman bien reçu. Évidemment, tout ce beau monde rencontrera moult personnages secondaires, le tout sur fond de référence amusée au vieux barde.

Même ses admirateurs le reconnaissent, Woody Allen n'a pas fait un film réellement surprenant depuis presque une vingtaine d'années maintenant. Un constat qui n'est pas nécessairement négatif. D'une part, il est condamné à être sans cesse comparé à une première partie de carrière fulgurante, dans laquelle il semblait presque toucher à un nouveau genre (quand il n'en inventait pas un comme dans ***Zelig***) à chaque film. Ce qui fait en sorte que son cinéma est depuis devenu une série de variations plus ou moins réussies sur des types de récit développés auparavant. Alors que ***Match Point*** reprenait avec succès les thèmes et l'ambiance de ***Crimes and Misdemeanors*** et que le ***Whatever Works*** de l'année dernière poursuivait la trace d'un ***Annie Hall***, le Woody cuvée 2010 est une reprise du schéma d'***Hannah and Her Sisters***.

© Métropole Films

Or la comparaison entre les deux films permet d'observer à quel point le regard du cinéaste aura durci à mesure que son style se sera allégé depuis 24 ans. Alors que le Woody des années 1978-1992 n'hésitait pas à plonger régulièrement dans des univers ouvertement dramatiques (***Interiors***, ***September***, ***Another Woman***), le Woody des années 2000 ne fonctionne plus que sur un mode perpétuellement amusé, distancié, parfaitement représenté par cette voix off ironique qui, dans ***You Will Meet a Tall Dark Stranger***, se divertit des péripéties des personnages. Personnages envers lesquels le cinéaste ne semble plus éprouver la moindre empathie. Dans ce dernier opus, le destin de tous reste en suspens, et le moindre drame personnel est relativisé ou moqué par le narrateur. Ce profond cynisme, qui avait marqué plusieurs de ses œuvres (en particulier ***Crimes and Misdemeanors***), est désormais omniprésent. C'est peut-être la raison pour laquelle ses films, malgré leurs *one-liners* brillants, le jeu toujours impeccable de leurs interprètes et leur complexité narrative, ne parviennent plus à nous toucher. Vous rirez devant ***You Will Meet a Tall Dark Stranger***, mais vous ne le garderez pas en mémoire. Tout comme Woody, qui a probablement déjà oublié ses personnages qui ne sont manifestement plus pour lui que les pions d'un jeu sans conséquence. Il n'aurait jamais traité Hannah ainsi. **– Bruno Dequen**

É.-U.- Esp., 2010. Ré. et scé. : Woody Allen. Int. : Antonio Banderas, Josh Brolin, Anthony Hopkins, Gemma Jones, Freida Pinto, Lucy Punch, Naomi Watts. 98 min. Dist. : Métropole Films.